



**Homélie de Stanislas Lalanne
Vendredi saint, 2 avril 2021
Cathédrale Saint-Maclou**

Passion de l'Homme-Dieu,
Passion de Dieu pour l'homme,
Passion du don de la vie.

Invite à méditer sur cette Passion... selon saint Jean.

Comme chaque année, en ce vendredi saint, nous venons d'entendre le récit de la Passion. Récit sans cesse à lire, à entendre, à méditer...

Récit qui nous permet de découvrir le sens profond de la passion et la mort de Jésus : acte d'amour immense, qui entraîne toute l'humanité vers la Résurrection.

Récit historique, qui s'est vraiment passé à Jérusalem, en l'an 30 ou 31 de notre ère, mais qui veut nous toucher, nous « brûler le cœur » dans ce que nous vivons, dans notre manière de croire en Dieu, de penser Dieu, de dire Dieu aujourd'hui.

En fait, il n'y a pas un mais trois récits dans ce que nous venons d'entendre.

Celui qui décrit l'événement.

Ce récit, écrit par saint Jean pour que les générations, 20 siècles après, sachent encore ce qui s'est vraiment passé et ne brodent pas leur propre récit, n'édulcorent pas la vérité.

Ces événements se sont bien déroulés. Tout le monde, dans ce procès, a livré Jésus :

- les chefs des prêtres et les pharisiens,
- les soldats et les gardes,
- Judas, le Grand Prêtre, Pilate,
- la foule des juifs...

Tout cela s'est effectivement déroulé « sous Ponce Pilate » comme on le dit dans le *Credo*.

Ce niveau de lecture est presque seulement informatif. Il n'appelle pas comme tel notre foi.

Le deuxième niveau est plus caché.

Il appelle directement notre adhésion de foi. Jésus n'est pas seulement livré aux hommes. Il se livre lui-même : « *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne.* »

Il consent à se livrer. Il est bien libre dans cette apparente absence de liberté car son Père et lui écrivent comme une deuxième histoire dans l'histoire de cette livraison.

Ce n'est pas l'extérieur – je veux dire les événements – qui guident Jésus. C'est son intérieur, son consentement, sa fidélité au Père.

Avant même que Judas ne sorte pour le livrer, Jésus a livré son corps et son sang. Ni Judas, ni Pilate, ni personne ne pourra prendre ce qu'il a déjà donné.

Cette lecture du récit est déjà pour nous, un acte de foi.

Et il y a un troisième degré de lecture.

Celui par lequel cet immense récit rejoint ma condition humaine personnelle :

- De ce que je viens d'entendre, qu'est ce que je retiens ?
- Quelle phrase ?
- Quelle attitude du Christ ?
- De toutes ces paroles, laquelle est pour moi ?
- De tous ces silences, lequel est pour moi dans la situation où je me trouve aujourd'hui ?

Car ce récit est écrit pour me saisir :

- saisir mon histoire pour la mettre dans l'histoire du Christ,
- saisir mes souffrances et mon désespoir pour les traîner jusqu'à la Croix du Fils bien aimé,
- saisir ma solitude pour rencontrer celle du Christ et être deux,

- saisir mon mal, mon péché pour l'enfourir dans cet acte rédempteur, sauveur du Fils de Dieu,
- saisir mes incapacités à pardonner pour participer au pardon inconditionnel de Jésus.

Oui, tout cela peut se réaliser dans ma vie. C'est même la grâce de la Semaine Sainte.

Laisser s'unifier en moi ce que nous célébrons en trois jours :

- Le jeudi saint : « Ceci est mon corps » : sur l'eucharistie,
- Le vendredi saint, ce matin : « Ceci est mon corps » : sur la croix,
- A la vigile pascale au petit matin de Pâques, dimanche : « Ceci est mon corps »... ressuscité.

Toute notre vie est ainsi exposée à la vie du Christ :

- la vie de ceux que nous aimons,
- la vie de ceux qui nous ont quittés,
- la vie de ceux que nous n'aimons plus : toutes nos histoires humaines...

Elles se récapitulent dans cette histoire où Dieu a pris la condition humaine jusqu'à mourir sur la croix.

Laissons-nous saisir par ce récit : tout commence... tout s'accomplit.
Amen.